

Comme à l'Exposition de Montréal

Photo J. A. Durand



Le Congrès de Montréal

III

LES SEANCES DU CONGRES

(Suite et Fin)

§ II. — Séance du Vendredi, 9 Septembre.

~~~~~  
I — au Monument National.

Cette séance est présidée par Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke. Comme hier, il y a foule dans la vaste salle; sur l'estrade et dans les tribunes réservées on remarque plusieurs évêques et personnages de marque.

Le premier rapport, présenté par Mgr Baril, des Trois-Rivières, traite de "l'éducation eucharistique des enfants," dans la famille, à l'école, au catéchisme.

Dans la formation religieuse et chrétienne des enfants, il faut donner une attention spéciale au mystère eucharistique. Ces enfants en bas âge sont-ils susceptibles de cette formation? Oui; d'abord l'enfant est tout naturellement disposé à recevoir et à retenir les enseignements clairs qu'on lui donne. Cet enseignement doit commencer dès l'âge le plus tendre.

Le rapporteur termine par le voeu que tous ceux qui sont chargés de l'éducation des petits enfants s'appliquent à leur faire connaître le Bon Maître le plus tôt possible et

à leur inculquer la pratique de la communion fréquente pour se conformer au dernier décret de S. S. Pie X, concernant la première communion des enfants, et à ceux qui l'ont précédé.

M. l'abbé *Simard*, de Sherbrooke, parle ensuite de "*l'Assistance à la messe et de la Communion*" comme son complément désirable.

La messe, dit-il, est vraiment la circonstance où nous devons communier. Lorsque l'institution de la Sainte Eucharistie eut lieu, les apôtres communiquèrent. Après l'Ascension, les disciples, les premiers prêtres célébraient, et leurs auditeurs participaient avec eux à la fraction du pain. Les fins du sacrifice ne sauraient être mieux atteintes par les fidèles, que s'ils se font un devoir d'unir la communion à l'assistance à la messe.

Le R. Père *Lémius* suggère une pratique adoptée avec un grand succès par Monseigneur de Namur: *que chaque famille chrétienne envoie un représentant à la messe et, s'il se peut, à la communion de chaque jour.*

Le R. P. *Hudon*, S. J. présente alors son rapport sur "*la Communion des neuf premiers vendredis du mois et les promesses du Sacré-Coeur.*" Cette pratique est devenue générale, mais nulle part elle est plus en honneur qu'au Canada.

Monsieur l'abbé *Jobin*, du collège de l'Assomption, fait une "*Etude pratique sur le Décret de Pie X.*" Ce rapporteur émet le voeu que le Décret de 1905 soit promulgué, expliqué, inculqué partout, et que les prêtres s'efforcent de persuader aux fidèles que la communion est l'acte vital et central de la piété chrétienne.

Les trois derniers rapports sont lus sans observations: celui du P. *Rondot*, O. F. P. sur "*l'influence sociale de la divine Eucharistie*"; celui de l'abbé *Many*, P.S.S. sur "*la dernière Cène*"; enfin le rapport de *Mgr Zorn de Bulach*, évêque auxiliaire de Strasbourg, sur "*la prière eucharistique pour la conversion de nos frères séparés*", rapport présenté par le R. P. *Weecher*.

## II — à l'Université Laval.

Cette séance consacrée entièrement à des sujets pédagogiques fut l'une des plus intéressantes du Congrès.

Les rapporteurs avaient été choisis parmi l'élite de nos éducateurs. On y a étudié l'état actuel des maisons d'éducation au Canada par rapport à la dévotion eucharistique et surtout à la Communion. On a dit les résultats obtenus, les obstacles à surmonter, les espérances à réaliser, en vue d'assurer à l'Eucharistie une influence de plus en plus efficace sur la jeunesse étudiante. Dès dix heures toutes les places sont occupées. Au premier plan ont pris place les prêtres, les frères et les religieuses enseignantes. Dans les galeries, les professeurs de l'enseignement primaire laïque et la jeunesse. S. G. Mgr. Brunault, évêque de Nicolet, préside et à ses côtés on remarque Nos Seigneurs Heylen, Emard, Archambault, Roy, Gabriel, Gagnon, Mathieu.

Le premier rapport est celui de M. l'abbé *A. Papineau* du séminaire de Ste-Thérèse de Blainville. Il traite de "*l'Adoration du Très Saint Sacrement dans nos maisons d'éducation.*"

Vient ensuite l'étude de M. l'abbé *Hallé*, directeur du collège de Lévis, sur "*la Communion dans les collèges classiques.*"

Des collèges classiques, l'abbé *Brosseau*, aumônier du Mont Saint-Louis, nous transporte dans "*les collèges d'enseignement commercial*" où la situation et l'influence du prêtre sont bien différentes.

M. le Chanoine *Roy*, de l'Archevêché, chargé du rapport sur la "*piété eucharistique dans les pensionnats de jeunes filles*" arrive aux mêmes conclusions quant au progrès constant de la communion fréquente, même quotidienne.

M. l'abbé *Groulx*, du collège de Valleyfield, parle de la "*Communion après la sortie du collège, dans la vie du jeune homme.*"

M. l'abbé *Camirand* traite du problème si difficile de la "*Communion des enfants durant les vacances, des devoirs du prêtre et des parents*" sur ce sujet.

M. l'abbé *Deschamps*, fait quelques remarques sur "*l'éducation eucharistique des Sourdes-Muettes,*" et la séance se termine par l'étude du R. P. *Badel*, C. S. V., sur "*la formation des enfants de chœur.*"

### § III. — Séance du Samedi, 10 Septembre.

Aujourd'hui les deux séances de la section générale qui se tiennent simultanément, comme les jours précédents, sont consacrées à des études sur diverses *Oeuvres eucharistiques*.

#### I — au Monument National.

*Mgr Odelin*, grand Vicaire de Paris, préside l'assemblée.

M. l'abbé *Elie Auclair*, rédacteur de la "*Semaine religieuse*" de Montréal, présente un travail substantiel sur la "*Presse eucharistique*."

Pour triompher des préjugés, détruire le respect humain et former l'âme du peuple canadien et l'animer à vivre socialement sa foi, la presse jouit d'une énorme influence; elle se doit de rester fidèle à un si grand rôle et à un si beau programme; sans sortir de sa sphère, elle doit se faire un devoir, à l'occasion, sans respect humain et avec conviction, de louer le Sacrement de l'autel, de proclamer ses grandeurs, son influence sociale et ses bienfaits sans nombre.

Ce rôle et ce programme, M. l'abbé *Belleney* nous en montre l'accomplissement quasi idéal dans "*les oeuvres de la Bonne Presse*" de Paris.

Le R. P. *Lefebvre*, S. J. parle ensuite des "*Besoins de la musique sacrée au Canada*."

Sur la question bien importante "*de la participation du peuple aux offices liturgiques par le chant*", le R. P. *Raymond*, O. F. M. nous fait part des leçons de sa précieuse expérience de missionnaire.

Le R. P. *Lémius*, O. M. I., membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques, parle des *origines de la grande Basilique de Montmartre et de ses oeuvres*."

Le R. P. *Gerbier*, Assomptionniste, Directeur des Pèlerinages de Pénitence à Jérusalem, et membre du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques, montre l'étroite affinité qui existe entre ces deux grands mouvements.

Dans ce Congrès de Montréal, où l'art de la construction a fait des merveilles de décoration, il convenait

de parler "*architecture religieuse*". Le sujet est traité par le R. P. *Daly*, Rédemptoriste de Ste Anne de Beau-pré.

## II — Séance à l'Université Laval.

Cette séance, consacrée à l'étude de diverses oeuvres eucharistiques, est présidée par Mgr Lorrain, évêque de



*Départ du Très Saint Sacrement.*

Pembroke, assisté de M. l'abbé Bouquerel, secrétaire du Comité permanent des Congrès.

Le Rév. P. *Rouleau*, O. P., présente le premier rapport qui traite des "*Confréries du T. S. Sacrement*."

Le R. P. *Ange-Marie Hiral*, O. F. M., parle ensuite des "*Tiers-Ordres et de la Communion*." A propos de celui de St-François, le plus connu et le plus nombreux,

il faisait observer quel précieux auxiliaire il apporte à la diffusion de la communion fréquente.

Le R. P. *Letellier*, S. S. S., de New York, fait un exposé intéressant des "*Oeuvres eucharistiques du Vén. P. Eymard, Fondateur de la Société du T. S. Sacrement.*"

M. *Derome*, fondateur de l'*Adoration Nocturne à Montréal*, édifie l'assemblée en lui parlant de cette oeuvre qui lui est chère à juste titre.

M. le comte d'*Yanville*, de l'*Adoration Nocturne de Paris*, fait ensuite un rapide mais intéressant exposé des origines et du fonctionnement de cette oeuvre excellemment réparatrice.

Enfin M. l'abbé *Despois*, de Montligeon, France, termine la séance par la lecture d'un rapport sur "*l'Oeuvre de la Sainte Messe pour les âmes du Purgatoire*"

## CHAPITRE II

### Séances Sacerdotales.

Entre toutes les séances du Congrès de Montréal, les plus importantes ont été, sans contredit, les séances de la section sacerdotale. Par le caractère et le nombre de ceux qui y prirent part, par l'unanimité et l'entrain plein d'enthousiasme qui ne cessèrent de régner au milieu de cette vénérable assemblée, il est aisé de prévoir qu'elles seront également les plus fécondes.

A la fin des séances, qui durèrent chacune deux heures et demie environ, le T. S. Sacrement était ramené sur son trône d'exposition et un salut solennel, chanté par tous les prêtres, terminait les travaux avec la bénédiction de l'Hostie.

Nous n'oublierons jamais le beau et touchant spectacle de ces 2,000 prêtres chantant ensemble, en une ardente supplication le "*Pater noster... Panem nostrum quotidianum da nobis bodie...*" et, dans une adoration prosternée, le "*Tantum ergo*"; tandis que sur le trône immense, inondé de lumières, rayonnait la douce et blanche Hostie.

Le Comité local avait désigné comme lieu de réunions pour la Section sacerdotale, l'Eglise des Pères du T. S. Sacrement, centre de l'Oeuvre des Prêtres Adorateurs et l'un des foyers les plus intenses et les plus féconds de vie eucharistique au Canada. Inutile de dire que les Pères ont tenu à répondre dignement à l'honneur insigne qui leur était fait. L'Eglise et le couvent avaient été somptueusement décorés. Sur le portique s'élevait une arche monumentale de verdure et de fleurs, surmontée d'un ostensor de 25 pieds en lumières électriques; au-dessous se lisait l'inscription significative: "*Venite adoremus.*" De chaque côté s'élèvent deux autres arcs de moindre dimension, au sommet desquels sont placés des anges aux ailes déployées. Un grand nombre d'ampoules électriques disposées avec art sur les arcs permettent de faire le soir une splendide illumination. On a bien voulu nous affirmer qu'elles comptaient parmi les plus belles. L'intérieur du sanctuaire était décoré plus magnifiquement encore. Le trône monumental de l'exposition était ruisselant de lumières et de fleurs. Une superbe inscription en lettres de feu se détachait au centre: *bonum est nos hic esse,*" rappelant la parole de St-Pierre sur le Thabor. Tout autour de la grande nef, à hauteur des galeries, une autre inscription en fleurs naturelles reproduisait le verset du *Sacris solemniis*, où sont énumérés les devoirs du prêtre, comme consécrateur et dispensateur du Mystère eucharistique: "*Sic sacrificium istud instituit,*" etc.

La première séance sacerdotale fut marquée par un enthousiasme vraiment indescriptible. Son Eminence le Cardinal-Légit, qui a daigné en accepter la présidence, est attendu pour 2 h. 30. Plus d'une heure auparavant la foule, évaluée à plus de 15,000 personnes s'est massée aux abords de l'église du Saint Sacrement. A partir de deux heures, de longues théories de prêtres et de religieux de tous les ordres arrivent au sanctuaire. Il fait un temps splendide. A tout instant, des voitures de gala amènent les prélats, qui vont successivement prendre place au chœur, tandis que le clergé se masse dans la nef et dans les galeries. Les cloches annoncent bientôt l'arrivée du Légit; c'est alors de la part de la foule une lon-

gue et chaleureuse ovation. La voiture cardinalice avance lentement et les acclamations redoublent. Au moment où Son Eminence met pied à terre, les zouaves présentent les armes, les enfants de choeur jettent des fleurs. Le Cardinal s'arrête quelques instants, ému jusqu'aux larmes à la vue de cette manifestation populaire si sympathique et si spontanée. Puis, après avoir béni la foule, il pénètre dans le sanctuaire, précédé des religieux de la Communauté.

A son entrée, le spectacle est plus impressionnant encore. Plus de 2,000 prêtres sont là, une trentaine d'évêques et de nombreux prélats. C'est alors un vrai délire qui s'empare de cette troupe d'élite de l'armée du Christ et, pendant plusieurs minutes, ils acclament, debout, leur général, le Représentant du Souverain des rois.

Pour la première fois peut-être, l'intérieur de cette église, consacrée à l'exposition perpétuelle du T. S. Sacrement, retentit de cris d'allégresse. L'émotion étreint visiblement tous les assistants, et nous en avons vu plus d'un qui essayait de douces larmes.

Lorsque les applaudissements se sont calmés, Mgr Archambault, évêque de Joliette, et président d'office de la séance, lit à Son Eminence, l'adresse de bienvenue soulignée à plusieurs reprises par les vifs applaudissements de toute l'assemblée. Le Cardinal, très ému, répondit par un discours magistral, où il exposa avec force et clarté la doctrine intégrale de l'Église sur le sujet de la Communion fréquente et sur les devoirs du prêtre, comme consécrateur et dispensateur de cet auguste Mystère.

Mgr Bruchési, dans une courte et magnifique allocution, se fit auprès de son Eminence l'interprète des sentiments de tous les évêques et de tous les prêtres présents.

Ensuite commença la lecture des rapports présentés par les Messieurs dont les noms suivent: le R. P. Gonthier, S. J., le R. P. Foucher, C. S. V., le R. P. Galtier, S. S. S., M. l'abbé Gariépy, du Séminaire de Québec, le R. P. Marchal, C. S. R., M. le Chanoine Cabanel, du diocèse de Montpellier (France).

La première séance des travaux était terminée. Mgr Archambault se lève, félicite les rapporteurs de leurs tra-

vauz si remarquables, et, au milieu des applaudissements de l'auditoire, il invite S. G. Mgr Touchet à dire un mot à l'assemblée. Celui-ci s'exécute et prononce une allocution vibrante de foi et de patriotisme.

La bénédiction du T. S. Sacrement est ensuite donnée par S. G. Mgr Albano, assisté de Mgr Mathieu et de Mgr Gagnon, comme diacre et sous-diacre.

### CHAPITRE III

#### *Travaux des Sections Spéciales*

##### § I — Séance des Dames.

Cette séance devait être consacrée à des travaux relevant du domaine de la femme ou concernant l'apostolat féminin.

S. G. Mgr Emard en est le président et M. l'abbé Elie J. Auclair, le secrétaire.

Son Eminence le cardinal Logue, primat d'Irlande, Mgr Montès de Oca, archevêque de Saint-Louis de Portosi, et Mgr Odelin, vicaire général de Paris se remarquaient aux premiers rangs.

Non seulement la vaste enceinte de la salle d'honneur de l'Université, mais encore ses galeries et même l'estrade réservée aux conférenciers et rapporteurs étaient absolument remplies dès 2 heures. A 2.30 heures précises, sur demande de Mgr Emard, président, Mgr l'archevêque de Saint-Louis de Portosi fait la prière.

Mgr Emard dit deux mots de bienvenue, et M. le secrétaire annonce le Rév. Père Hage, des Dominicains.

Homme d'expérience, le Rév. Père expose avec une maîtrise superbe, ce qu'il faut comprendre par la vie eucharistique en regard de la vie mondaine. Impossible sans doute de les concilier, si l'on prend la vie mondaine dans son plus mauvais sens, celui qu'avait en vue le Christ Jésus, quand il condamnait le monde. Mais les relations de famille et de société se peuvent parfaitement concilier avec une vie eucharistique intense, c'est-à-dire avec la pratique constante des sacrements et la communion fréquente. Le Rév. Père propose comme voeu à adopter : 1o que l'on persuade aux âmes que la communion triomphera en elles, si elles le veulent, de

l'esprit du monde; 2o que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir; 3o que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

Mme Béique, présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, l'une des femmes d'œuvres les mieux connues de Montréal, parle de l'apostolat eucharistique de la femme dans la famille.

Dans ce concert de louanges, dit-elle, qui se chante à Montréal en l'honneur de l'Eucharistie, on a voulu que les femmes canadiennes mêlent leurs voix pour dire leur reconnaissance à Jésus. Notre-Seigneur, en effet, a relevé la dignité de la femme dans le monde. Jadis elle était l'esclave... aujourd'hui elle est la compagne de l'homme; les premières à payer la dette de gratitude au divin Sauveur ont été les Saintes Femmes qui entouraient Marie au pied de la Croix de Jésus. Et puisque Jésus, par l'Eucharistie, continue d'être avec nous et pour nous la source de tous les bienfaits, ajoute Mme Béique, il importe que nous soyons avec lui par la communion. Communions donc souvent, dirigeons nos enfants vers la communion, qu'ils apprennent à prier en priant avec nous. Les liens de sympathie et d'affection qui les unissent naturellement à leur mère doivent être utilisés par nous pour le vrai bien de leur vie, c'est-à-dire pour leur bien spirituel. En particulier, surveillons avec affection, une affection intelligente et chrétienne, nos "premiers communians."

M. le secrétaire donne ensuite la parole à M. Charles Lamarché, aumônier de Villa-Maria. Il insiste sur cet apostolat spécial qui regarde les premiers communians dont vient de parler Mme Béique. M. l'aumônier entre tout de suite dans son sujet et il le traite avec une verve entraînant.

Dans la première communion, dit-il, il faut mettre du sérieux, éviter la mondanité, et pour cela préparer l'enfant à l'avance, à l'école, à l'église, dans la famille, partout enfin l'entourer d'une atmosphère vraiment chrétienne. Il faut faire la guerre à ses défauts, l'amener à s'imposer des sacrifices volontaires, l'aider à préparer une bonne, entière et sainte confession. M. l'abbé rappelle le touchant exemple de ce prêtre-catéchiste, au cœur plein de zèle, qui faisait compter à ses préparants leurs petits sacrifices volontaires par autant de grains de blé qu'ils mettaient dans un tronc et avec lesquels, changés en farine, on faisait une hostie très blanche pour le jour du banquet sacré.

Pour éviter la mondanité, continue l'éloquent rapporteur, il faut se garder de remplacer dans la pensée de l'enfant la visite de Dieu, l'évènement principal, par des préoccupations

de toilette, de cadeaux, ou autres gâteries toutes païennes qui ne sont que l'accessoire. En quelques traits bien choisis, M. le rapporteur montre la naïve inconséquence de certaines façons d'agir, comme celle de cette mère, pourtant chrétienne, qui conduisait sa fillette au théâtre au soir de sa première communion. Il formule le vœu, acclamé par l'assistance, qu'on donne ou qu'on redonne à la première communion plus de simplicité.

M. le secrétaire présente alors Madame Faustin, déléguée de la Ligue patriotique des Françaises. Elle parle du fonctionnement et de l'action des 100,000 associées de la Ligue.



*Groupe d'enfants de chœur portant la statue de Marie.*

M. l'abbé Henri Gauthier, de Saint-Sulpice, devait ensuite parler de l'oeuvre de la préservation de la jeune fille, mais il donna la parole à Mgr Muller-Simonis, de Strasbourg, membre du comité permanent de l'Oeuvre.

Madame Gérin-Lajoie succède à Mgr Muller-Simonis, et traite avec infiniment d'âme et de sympathie un sujet délicat, à savoir des difficultés pratiques d'ordre matériel que rencontre la mère de famille, puis l'ouvrière, jeune ou vieille, et tant de maîtresses de maison pour la

communion fréquente. Elle laisse à l'Eglise, naturellement, de déterminer les remèdes à apporter à cet état de choses et elle termine en demandant pour toutes " le pain quotidien".

M. l'abbé Dupuis monte à la tribune.

Avant de nous dire quelle fut la source du dévouement de nos aïeules et de nos mères à nous Canadiens français, il évoque leur histoire, et quelle histoire! Depuis la femme de Champlain et depuis Jeanne Mance jusqu'aux Canadiennes d'hier, nos mères ont été généreuses, apôtres toujours, et c'est la communion selon l'esprit de l'Eglise qui fut le principe de tous les dévouements, le foyer de ce zèle jamais lassé. Religieuses, Dames de Charité, Dames Patronesses ont trouvé là, dans le tabernacle, et y trouveront, le secret des oeuvres qui rapprochent de Dieu. Veut-on, se demande M. l'abbé, que les devoirs d'état soient mieux accomplis, l'édification plus complète, l'apostolat en un mot mieux alimenté? Que la communion fréquente, quotidienne même, soit encore plus en honneur chez nos Dames Patronesses et nos Dames de Charité, tel est le voeu qu'il dépose.

Mlle Idola Saint-Jean lit le travail de Mme de Ker-sabec, déléguée de la Ligue des Femmes Françaises.

Puis le Rév. P. *Loiseau*, Jésuite, prend la parole :

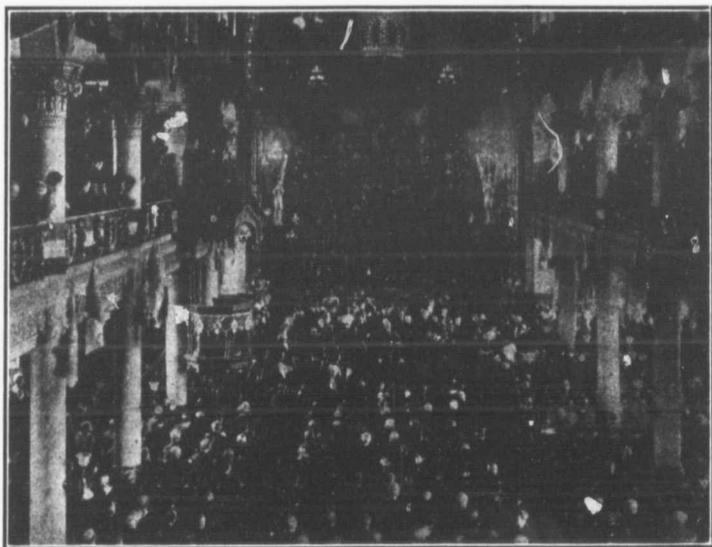
Le Père traite du rôle de la communion dans les oeuvres et les associations de jeunes filles et de femmes chrétiennes. Toute charité vient de Dieu, et pour le chrétien, la vraie source de la charité c'est l'Eucharistie où vit Dieu. Il cite en exemple Jeanne d'Arc, les meilleures religieuses, les âmes ferventes: c'est à l'autel qu'elles ont trouvé le secret de se dévouer. Il appartient aux femmes de donner l'exemple pour toutes les réparations. Honneur donc à la communion fréquente, source de vie pour les femmes chrétiennes.

Avant de demander à Mgr le Président de conclure, le secrétaire de la séance donne la parole à M. l'abbé Tellier de Poncheville.

C'est un groupe de femmes canadiennes, dit l'orateur, qui a offert l'ostensoir d'or dans lequel on portera Jésus-Hostie à la procession de dimanche. Les donatrices, et toutes leurs soeurs canadiennes ont encore mieux à faire. Elles ont à construire, elles ont à ciseler des coeurs d'enfants qui sont, qui devront être d'autres ostensoirs. La vocation des mères c'est de faire des chrétiens. Les berceaux sont des autels. Et dans une magnifique envolée à l'honneur de ce pays du Canada "où le vieux sang de France est resté si fécond", M. de Poncheville salue dans nos mères canadiennes les collaboratrices de Dieu.

Mais, ajoute-t-il, l'enfant sorti du berceau grandira bientôt, et l'oeuvre de la mère continue. C'est par l'Eucharistie,

c'est par la vie pour Dieu et la communion que son travail doit se faire. Un récent décret de Pie X demande la communion des petits enfants dès qu'ils ont l'âge de raison. Heureux décret! Au moment où, en tant de pays, la foi semble perdue, où ici elle commence à être moins sûre au milieu de tant de dangers, il faut que les mères forment des convictions solides dans l'âme de leurs enfants, que ces convictions soient non pas épinglées à fleur de peau, mais chevillées au fond du coeur et jusque dans la moëlle des os. Parlez de Dieu, à vos enfants, faites-leur aimer Jésus, s'écrie l'orateur. C'est de sa mère, que Jeanne d'Arc avait reçu toute sa "créance". De même que pour apprendre parfaitement



*Le Légat à la première séance sacerdotale.*

une langue il faut la vivre au pays où elle se parle, de même on n'aime Jésus que si on vit cet amour au sein de la famille... Dimanche soir, Montréal sera splendidement illuminée et le spectacle sera grandiose du haut du Mont-Royal! Plus beau encore sera celui qui se verra du haut des collines éternelles, grâce à la foi et au zèle des mères canadiennes: l'embrasement des âmes de leurs nombreux enfants.

Il est 5.45 heures, Mgr le président ne prend la parole que pour dire merci aux divers rapporteurs. Puis la séance est levée par la récitation du *Sub Tuum* à Marie.

## CHAPITRE IV

*Assemblées générales à Notre-Dame*

## § I. — Première Assemblée Générale.

Ce fut un spectacle à jamais inoubliable que celui qui se déroula dans la soirée du vendredi, 9 septembre, sous les voûtes de l'église Notre-Dame, transformée pour la circonstance en salle de conférences. Aucun autre édifice ne pouvait être mieux choisi pour les assemblées générales du Congrès. Quinze mille personnes environ peuvent y prendre place et l'acoustique est des plus favorables. Longtemps à l'avance, l'immense nef et les galeries sont envahies par la foule ; le vaste chœur en hémicycle est réservé aux prélats et aux dignitaires ecclésiastiques ainsi qu'aux autres personnages laïques du Congrès. En avant du chœur, une tribune s'élève pour les orateurs.

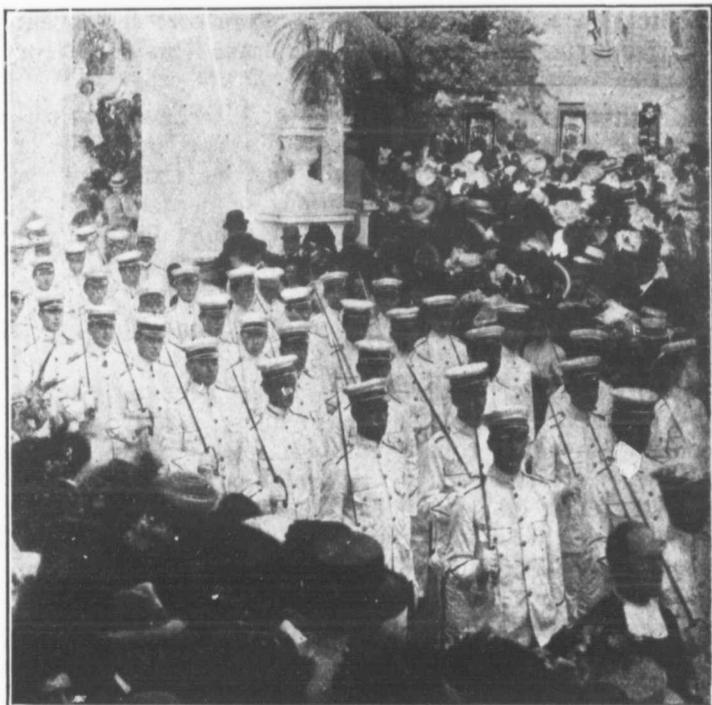
A 8 h. 30, Son Eminence le Cardinal-Légit fait son entrée, accompagné du Cardinal Logue, primat d'Irlande et de nombreux archevêques et évêques. Elle est saluée par les plus enthousiastes acclamations. L'ovation se prolonge jusqu'à ce que le Légit ait gravi les degrés de l'estrade.

Son Eminence le cardinal Vannutelli, Légit papal, ouvre la séance par une allocution courte mais vibrante. Il se dit ému, et il l'est visiblement, de l'enthousiaste réception dont il a été l'objet en pénétrant dans l'église. Il remercie éloquemment les Gouvernements tant fédéral que provincial, qui ont bien voulu, par la voix autorisée de leurs Premiers Ministres, prendre part à ce Congrès, ainsi que les autorités municipales qui l'ont reçu d'une façon si cordiale et ont contribué, dans une si large mesure, à rendre agréable son séjour dans notre ville.

Son Eminence le Cardinal *Logue* monte ensuite à la tribune. Avec beaucoup d'esprit et d'amabilité, il dit

combien il appréciait le travail réalisé en vue du Congrès et quels résultats considérables il entrevoyait pour l'avenir.

Suit alors une importante communication faite par le R. P. *Bailly*, supérieur général des Pères Assomptionnistes, au nom de son Eminence le Cardinal *Vannutelli*. Il s'agit de faire connaître à l'assemblée le récent décret de Sa Sainteté Pie X sur la première communion des enfants.



*La Garde S. Patrice.*

Sa Grandeur Mgr *Bruchési* présente ensuite à l'assemblée *Sir Wilfrid Laurier*, premier ministre du Canada.

Puis la parole est donnée à *Mgr Ireland*, Archevêque de St. Paul.

Le premier ministre de la province de Québec, *Sir Lomer Gouin*, prononce ensuite un discours vibrant de foi et de patriotisme, qui est très applaudi.

Monseigneur *Touchet* est alors salué par une explosion d'enthousiasme qui touche au délire. C'est lui surtout qu'on attendait.

Après les salutations d'usage, l'illustre orateur se propose de réaliser une promesse qu'il a faite à Mgr l'Archevêque, celle de parler de Jeanne d'Arc et de l'Eucharistie.

L'orateur termine en faisant une rapide esquisse de la situation actuelle de l'Eglise de France et en lançant un vigoureux appel aux prières des canadiens en faveur de la mère-patrie.

Après quelques paroles de Mgr l'Archevêque assurant son illustre collègue qu'il a droit de compter sur la sympathie et sur les prières de tous les Canadiens, la séance est levée. Les acclamations se perdent dans la grande voix de la foule qui vient d'entonner l'hymne national: "O Canada."

## § II. — Deuxième Assemblée Générale.

Cette deuxième et dernière assemblée générale à l'église Notre-Dame surpassa la première, sinon comme nombre, du moins comme enthousiasme; elle fut mieux enlevée et à certains moments, l'émotion qui s'empara de la foule tenait du délire. En fait d'éloquence religieuse et patriotique, ce fut assurément la plus belle fête qui ait jamais été célébrée au Canada. Impossible de reproduire ici les notes tour à tour pieuses, vibrantes ou passionnées des orateurs, l'émotion, les larmes, les cris de triomphe de l'auditoire.

La séance est présidée ce soir encore par son Eminence le Cardinal Vannutelli, ayant à ses côtés un grand nombre d'évêques et prélats.

S. G. Mgr Bruchési présente d'abord le *R. P. Lémius*, qui donne lecture de deux résolutions approuvées par le Congrès et patronisées par le Cardinal Légat, savoir: que la fête du Sacré-Coeur soit célébrée solennellement dans le monde entier le jour même de la fête, et que le mois du Sacré-Coeur se fasse dans toutes les églises et chapelles avec tout l'éclat possible.

*Mgr Rumeau*, évêque d'Angers, ouvre alors la série des discours.

"Ah! vous, messieurs, soyez dans l'avenir, comme vous êtes aujourd'hui, des chrétiens complets. C'est dire des chrétiens qui viennent communier fréquemment, car c'est à la Table Sainte que vous puiserez la force d'être chrétiens convaincus, courageux et exemplaires. Si vous avez une dévotion croissante en la Sainte Eucharistie, vous deviendrez des chrétiens inattaquables et que nul sophiste ne pourra prendre en défaut. En mangeant souvent de ce Pain des forts, vous pourrez alors comme le grand apôtre dire: "*Si Dieu est pour nous qui sera contre nous?*" Puis l'orateur termine en faisant un beau rapprochement entre *Marie et l'Eucharistie*: Montréal, ville de Marie et ville du St. Sacrement.

L'hon. *Doherty*, membre du Parlement, vient ensuite rendre hommage à la foi des Canadiens-français.

*M. J. M. Tellier*, chef de l'Opposition au Parlement de Québec, succède à l'hon. juge *Doherty*.

*Mgr Bruchési* présente ensuite à l'assemblée *Mgr Bourne*, archevêque de Westminster, en rappelant que l'appui de celui-ci avait été d'un grand poids dans le choix de Montréal, comme lieu de réunion de ce Congrès.

L'orateur suivant est l'hon. *M. Thomas Chapais*, conseiller législatif, dont l'éloquent discours fut salué à maintes reprises par les plus enthousiastes acclamations.

Le Cardinal *Vannutelli* félicite chaleureusement l'orateur, pendant que l'auditoire lui fait une ovation.

L'honorable Juge *O'Sullivan*, de la Cour criminelle de New-York, suit *M. Ths Chapais* à la tribune.

*M. Henri Bourassa*, dès qu'il paraît, est salué par les acclamations de la foule. De tous les orateurs de la séance il fut le plus applaudi. Nous ne pouvons donner ici que les grandes lignes de cette pièce d'éloquence, toute vibrante de foi et de vrai patriotisme.

"Depuis deux jours, dit-il, dans ces séances mémorables, des apôtres de l'Eglise universelle vous ont énoncé les vérités de la foi et prêché le culte de l'Eucharistie; les chefs de l'Eglise canadienne ont rendu témoignage à la religion vivante de leur peuple; des prélats étrangers ont glorifié les magnificences du congrès de Montréal; les hommes d'Etat canadiens ont assuré au représentant du chef de l'Eglise catho-

lique qu'ici l'Etat s'incline devant le magistère suprême de l'Eglise.

"Qu'on me permette ce soir... d'accomplir au nom de tous ce que chacun de nous fait lorsque, après être venu à la Table Sainte chercher un regain de grâce et de vitalité, il formule dans son âme les résolutions qu'il a prises pour devenir meilleur et plus fort.

"Après avoir communié tous ensemble à la face de Dieu et des hommes dans le culte eucharistique, tout d'abord faisons vœu de confesser notre foi dans nos actes publics. Combattons le danger de la double conscience. Que notre foi ne soit pas seulement la base de notre religion individuelle, mais l'inspiratrice de notre vie publique.

Un autre point sur lequel M. Bourassa appuie tout spécialement, c'est sur celui de l'éducation chrétienne des enfants.

M. Bourassa demande ensuite l'adoption d'une résolution d'un autre ordre, savoir : "l'union véritable de tous les catholiques dans la pensée d'une commune dévotion à l'Eucharistie, à la Vierge Marie et au Pape, que l'on a si bien définis comme les trois principaux chaînons de la foi catholique."

Dans la seconde partie de son discours, l'orateur signale le principal obstacle à cette union au Canada, et aborde la question de la langue.

Le discours terminé, Mgr Bruchési présente M. Bourassa au Cardinal qui le félicite avec effusion.

Le dernier orateur de cette mémorable assemblée fut *M. Pierre Gerlier*, le président de l'Association catholique de la Jeunesse Française. Son discours fut bref, mais avec un art exquis il dit la reconnaissance de cette Jeunesse Française appelée par les organisateurs du Congrès à joindre sa voix à toutes les voix qui s'unissent pour célébrer la Très Sainte Eucharistie.

## § II. — Réunion des Jeunes Gens.

L'après-midi du samedi, 10 septembre, vit certainement l'une des manifestations les plus impressionnantes et les plus significatives du Congrès. La jeunesse catholique de notre pays devait avoir sa part, apporter sa note dans nos fêtes eucharistiques. Cette part prit les proportions d'une inoubliable démonstration; cette note devint un concert formidable d'acclamations en l'honneur du Pape et de l'Eucharistie.

Midi sonnait à peine aux horloges de nos églises, que déjà tout un essaim de jeunes gens, la fleur de notre race, accourus de tous les points du pays, se réunissaient pour traverser, musique en tête et drapeaux au vent, notre grande ville en tous sens. Le point de ralliement était fixé sur la place de la cathédrale. De là, on conduisit le Légat du Pape, dans une marche triomphale, jusqu'à l'Aréna, la plus spacieuse de nos salles publiques. Vingt mille jeunes gens s'y entassèrent bientôt et beaucoup durent rester aux portes.

Les acclamations les plus enthousiastes saluèrent successivement l'arrivée de l'éminent cardinal Vannutelli, de Mgr l'archevêque, des prélats et des dignitaires qui les accompagnaient. On chanta d'abord, comme il convient à l'exubérance des jeunes, et l'on chanta, cela va sans dire, des cantiques de foi ou des hymnes patriotiques : *En avant, marchons — Nous voulons Dieu — O Canada, terre de nos aïeux — O Canada, mon pays, mes amours.* Le spectacle était empoignant de toutes ces mains qui se tendaient pour acclamer, de toutes ces voix qui chantaient, de tous ces yeux qui brillaient...

Bientôt, Mgr l'archevêque présenta la jeunesse canadienne à Son Eminence.

Alors, au milieu d'applaudissements et de vivats, qui semblent ne plus vouloir cesser, le *Cardinal-Légat*, ému profondément à ce spectacle peut-être sans précédent, se lève et en de magnifiques accents qui, dit-il, sont impuissants à exprimer ce qu'il ressent en ce moment, félicite la jeunesse de sa fidélité à suivre l'exemple des vaillants et si chrétiens ancêtres. Il la félicite de savoir ainsi chercher auprès du Dieu de l'Eucharistie, source unique de la noblesse, de la vaillance et de l'héroïsme, la force et le courage qui font les chrétiens et les héros. Il la supplie de continuer à aller puiser à cette source la vertu qui a fait leurs ancêtres grands et immortels et qui, seule, peut assurer non seulement le salut des individus, mais aussi le salut des nations et des peuples. Que les jeunes soient fidèles au Christ Eucharistique, car seul il peut leur donner la gloire d'être à leur tour des éléments utiles pour le développement toujours plus grand de l'Eglise du Christ et de la glorieuse et heureuse patrie canadienne.

Les dernières paroles du cardinal s'éteignent dans le bruit des applaudissements frénétiques de toute cette jeunesse captivée par le charme et la bonté du digne représentant du si bon Pie X.

Après le Cardinal-Légit, ce fut *Mgr Langevin*, l'ardent et infatigable apôtre de l'Ouest qui parla. Si Montréal a eu son Dollard, l'Ouest a eu son La Verendrye, et Monseigneur rapporte qu'on a retrouvé récemment les restes de plusieurs héros de la foi et de la race dans le pays qu'il représente. Il y a une leçon à tirer du souvenir des ancêtres qui ont évangélisé l'Ouest. Leur zèle et leur courage ne connurent pas de limites. Ainsi en doit-il être du nôtre — de notre zèle et de notre courage — surtout de celui de la jeunesse. "Vous connaissez nos luttes pour la religion et la patrie, s'écrie Monseigneur. Ce n'est pas moi que vous applaudissez, c'est la cause sacrée que je défends et que je représente. On m'acclame et on me salue, comme on acclame et comme on salue un blessé! Blessé, oui, je le suis; mais je ne suis pas un vaincu. Jeunes gens, nous comptons sur vous."

Ces fières paroles, que nous résumons, n'étaient pas de nature à calmer l'enthousiasme de nos chers jeunes gens, cela va de soi, et, l'orateur suivant, M. *Henri Bourassa*, ne pouvait trouver un auditoire mieux au point pour entendre sa vibrante et substantielle harangue.

S. G. *Mgr Bruchési* présente alors M. *Pierre Gerlier*, président de l'Association de la Jeunesse catholique française. Celui-ci est salué par les plus vives acclamations. "Je ne sais pas, dit le jeune et brillant orateur, si les annales de la jeunesse catholique à travers le monde ont enregistré jamais les acclamations d'une manifestation semblable à celle-ci, pour célébrer le Dieu et le Pontife de l'Eucharistie." Il rappelle que la première alliance entre la Jeunesse de France et celle du Canada a été scellée sur les champs de bataille, où elles ont mêlé joyeusement leur sang sous l'étendard pontifical.

"La Communion fréquente, voilà la source de notre force, et je puis dire ici au nom de la Jeunesse française, et, aussi, vous me le permettez, au nom de la Jeunesse canadienne, qu'entre tous nos sujets de reconnaissance

envers le Saint-Père, il n'en est pas de plus grand que de nous avoir montré la Table Sainte, en nous disant de nous en approcher."

Cependant, Son Eminence le Cardinal Légeat, après avoir de nouveau salué et béni toute cette brillante jeunesse, quitte l'assemblée pour aller au Monument National, où se tient la réunion des hommes qu'il doit clôturer, comme il a ouvert celle-ci.



*Arc au coin des rues St Denis et Cherrier.*

Après son départ, plusieurs orateurs se succédèrent à la tribune. C'est d'abord *Mgr Touchet*, évêque d'Orléans, dont les paroles sont soulignées à chaque instant par les applaudissements de la foule.

Mr l'abbé *Thellier de Poncheville* félicite également la jeunesse canadienne qui a su si bien allier l'amour de son pays, l'amour de l'Eglise et l'amour du Christ au Sacrement de l'Eucharistie. "Quand nous venons ici, dit-il, nous qui habitons le pays de vos ancêtres, nous repartons meilleurs français."

Sa Grandeur *Mgr Archambault*, ancien recteur de l'Université Laval de Montréal, se dit heureux de retrouver sa vaillante jeunesse d'autrefois, plus valeureuse que jamais. "Vous avez, dit-il, été fidèles aux principes de loyauté, d'honneur et de foi que nous ont légué nos pères. Vous avez encore aujourd'hui le même enthousiasme, le même patriotisme, les mêmes énergies dans la lutte contre les ennemis de l'Église et de la Patrie : gardez-les toujours fidèlement."

Viennent ensuite les autres orateurs.

Encore une fois, de toutes ces heures bénies que nous avons vécues pendant les huit jours du Congrès et qui resteront les plus belles de notre histoire, celles de cette après-midi du samedi auront été sans aucun doute les plus significatives, parce qu'elles sont et le résultat d'un passé glorieux et surtout le garant d'un avenir plus heureux encore. La jeunesse canadienne française y a donné au monde entier un exemple superbe de foi à la divine Royauté du Christ eucharistique et d'attachement inébranlable à son Église et à son Vicaire.



### § III. — Réunion des Hommes.

Au moment même où se tenait l'assemblée des jeunes gens à l'Aréna, avait lieu au Monument National la séance dite des Hommes. Là aussi, il y eut salle comble, là aussi l'enthousiasme éclata plus d'une fois, mais néanmoins avec cette note de calme relatif qui convient aux anciens. Le Cardinal-Légat, qui avait ouvert la séance de l'Aréna, devait venir clôturer celle-ci, et il plana sur l'assemblée, dès le premier moment, je ne sais quelle fièvre d'attente pleine des meilleurs espoirs. On était certes heureux d'écouter les merveilleux orateurs et les savants rapporteurs, à qui le président, Mgr Roy, auxiliaire de Québec, donnait tour à tour la parole, mais on sentait, que quelque chose de plus grand allait se passer et cela faisait palpiter davantage tous les coeurs.

*Mgr Mathieu, du Séminaire de Québec, lut un magistral travail sur le bien que la communion fréquente apporte aux hommes de la classe dirigeante. Personne mieux que l'éminent orateur ne pouvait parler sur ce*



*Arc sur la rue Laval.*

sujet, lui, devant la modeste porte de qui se rencontrent souvent, préparant leur confession, tout ce que la vieille cité connaît de plus distingué dans le monde des professions libérales.

Le Rév. Père *Boncompain*, des Jésuites, parla aussi avec une remarquable compétence, des "*oeuvres d'hommes, en particulier de la Ligue du Sacré-Coeur et de la dévotion à la Sainte Eucharistie.*"

Après lui, le Rév. Père *Ladislas*, des Franciscains, proposa "*la pratique religieuse et la communion fréquente comme le grand remède au grand mal, c'est-à-dire au fléau de l'alcoolisme.*"

Mgr Roy présenta alors à l'auditoire M. l'abbé *Theulier de Poncheville*, rédacteur à *La Croix* de Paris, dont la renommée déjà, depuis les huit jours qu'il vivait sur le sol canadien, était dans toutes les bouches. La France, pour notre Congrès, nous a député plusieurs orateurs de premier ordre: Mgr Touchet, Mgr Rumeau, M. Gerlier... Aucun n'a fait plus d'impression que le jeune prêtre-journaliste. Quelle voix sympathique, quelle action tout à fait vibrante et surtout quelle abondance d'idées et quelle richesse d'images en une langue jamais hésitante et toujours impeccable.

M. le juge *Routhier* lut ensuite un superbe travail, où, après avoir salué le très beau spectacle de vitalité que donnait en ces jours glorieux le Canada catholique, lui, l'écrivain laïque, d'ailleurs si parfaitement chrétien, ne craignit pas de chanter l'Eucharistie avec une conviction d'âme et une vigueur d'expression que bien des prêtres pourraient lui envier. Devant l'ostensoir que l'Eglise présentait au peuple, il faisait bon l'entendre répéter le mot du poète antique: *Deus, ecce Deus! C'est Dieu, voici notre Dieu!*

Deux rapporteurs restaient encore au programme qui ne purent parler, parce que Son Eminence le Cardinal-Légit, Mgr l'archevêque et leur suite allaient arriver. Le travail du Rév. Père *Piché*, des Frères de Saint-Vincent-de-Paul et celui du Rév. Père *Dugas*, des Jésuites, sur la "*communion dans les classes ouvrières*" et "*sur les retraites fermées*" seront publiés dans le volume-souvenir du Congrès.

En attendant, c'est le Rév. Père Lemius que Mgr Roy présenta à l'auditoire.

Il ne fera pas de théologie, dit-il, ni de thèse savante, il va raconter des histoires. Mais quelles belles histoires!

La communion quotidienne purifie les hommes... à preuve ce vieillard de 70 ans, qui communiait tous les jours depuis vingt ans, après avoir vécu plutôt lestement, car il s'était trouvé converti et purifié à jamais le jour où le Père Durand (des Pères du Saint-Sacrement) lui avait dit: "Ah! vous avez été dix-huit ans sans aller à la Table Sainte? Eh! bien, vous paierez vos dettes, vous communierez dix-huit fois de suite."

La communion quotidienne fait des saints chez les hommes comme chez les femmes... à preuve ce colonel, homme d'ordre et de discipline à qui on enjoignit de communier tous les jours et qui le fit, parce qu'il voulait obéir au pape autant qu'il pouvait, et qui devint rapidement un vrai saint.

La communion quotidienne refait l'homme au point de vue social... à preuve ce patron qui se convertit en regardant l'ostensoir de Montmartre et ne voulut plus jamais être qu'un patron modèle pour le bien de ses ouvriers...

Et les histoires se succèdent, toujours simples comme un fait vécu, toujours concluantes. Mais on annonce tout bas le Cardinal, qui arrive de l'Aréna. Le Père Lemius s'arrête donc, non sans avoir poussé du fond de son coeur ce cri d'espoir: "Il faut un miracle chez nous? Eh! bien, le Saint-Sacrement, qui est adoré à Montmartre sans interruption depuis 30 ans, oui, le Saint-Sacrement sauvera la France! Coeur de Jésus, sauvez la France! Bénissez le Canada!"

Une longue ovation salua cette palpitante péroraison. Les applaudissements n'avaient pas cessé, que son Eminence le Cardinal-Légit, Mgr l'archevêque, les évêques, les prélats et les camériers de la suite cardinalice, faisaient leur entrée. Quelle scène que celle de ces acclamations et de ces vivats, et comment la décrire! Il vaut mieux y renoncer.

*Mgr Roy*, en quelques mots délicats, présente l'assemblée à Son Eminence. Le bon cardinal, visiblement sous le coup d'une impression profonde, parle à peu près en ces termes:

“Je reviens tout ému de la manifestation magnifique que nous a faite la jeunesse catholique de la Province de Québec, et surtout de Montréal. Jamais je n'ai vu un spectacle aussi touchant.

Je félicite les pères et les mères qui possèdent de tels enfants.—Je félicite la patrie qui peut compter sur de pareils supports. Elle peut être assurée de son avenir religieux et social.

J'ai recommandé à ces jeunes gens la communion fréquente qui les préservera et les fortifiera et je suis heureux d'apprendre que leurs pères ont reçu ici le même conseil.

Vous excuserez notre retard qui est dû à l'enthousiasme que manifestait la foule sur notre passage.—Laissez-moi vous redire qu'en communiant souvent vous ferez plaisir au Saint-Père que vous aimez et qui vous aime.

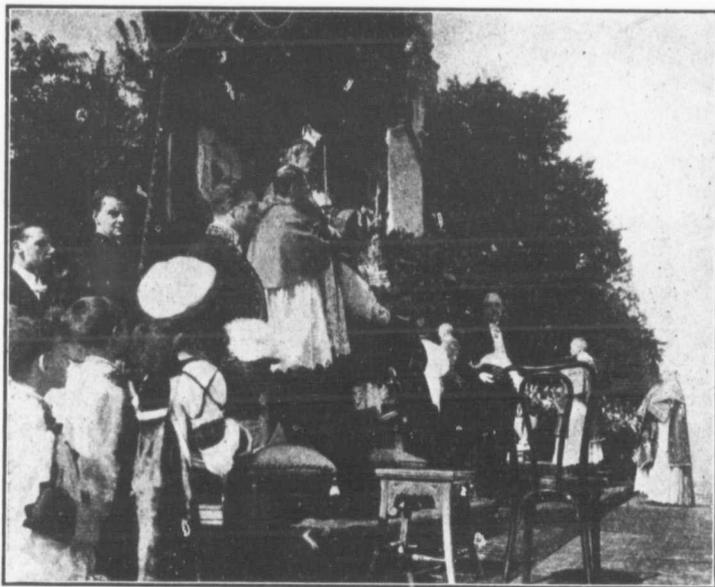
Suivez les saintes traditions de vos ancêtres ; aucun pays ne peut se vanter d'origines aussi glorieuses : aux débuts de la colonie, votre Champlain déclarait au ministre du roi de France qu'il fallait refuser les familles non catholiques au Canada ; non, il n'en est pas qui puissent se réclamer d'ancêtres plus nobles et plus pieux.

Conservez donc le culte de la Sainte Eucharistie, que vous ont légué vos pères, afin que Dieu vous chérisse et surtout qu'il vous aide.”

Dans un geste large, qui semblait vouloir embrasser non seulement l'auditoire mais encore la ville et le pays tout entier, Son Eminence le Cardinal-Légat avait fini en bénissant le peuple canadien.

Mgr l'archevêque ajouta un dernier mot. Toute la foule était debout. Au centre de la salle, on venait de dérouler au-dessus des milliers de têtes qui étaient là une large banderolle où se lisait : *Credo*, le mot de la foi ! C'était splendide ! Monseigneur remerciait le cardinal, il remerciait la foule, il parlait du spectacle dont il venait d'être témoin à l'Arena, tout son coeur était dans sa voix que des soupirs marquaient comme des sanglots. “Quelle

messe — disait-il — que celle de ce matin, à laquelle, au pied du Mont-Royal, devenu un autel, 350,000 Canadiens catholiques se sont agenouillés. Demain l'Hostie Sainte planera sur la ville et sur le pays, portée par un Cardinal-Légat, qui avec elle, et par elle, au nom du Pape que les Canadiens aiment tant, nous bénira tous à la face du ciel et de la terre. Quel jour et quelle heure dans notre histoire." Chaque phrase, chaque mot de Mgr l'archevêque était longuement applaudi. Un prêtre de France, qui pleurait, nous disait: "Je n'ai jamais vécu une minute plus poignante et plus belle."



*Le Légat assistant à la Messe en plein air.*

## Travaux de la Section Anglaise

Les travaux présentés aux réunions de la section anglaise traitèrent de questions analogues à celles des travaux de langue française, et pour la plupart furent

aussi très pratiques. Quelques-uns furent consacrés à mettre en une plus vive lumière, — préoccupation d'apologétique protestante — le dogme fondamental de la Présence réelle. Plusieurs de ces travaux ont soulevé de chaleureuses et très instructives discussions.

Les réunions générales se tinrent dans la grande salle de l'hôtel Windsor le jeudi et le vendredi. Il y eut deux séances chaque jour.

Les deux séances sacerdotales de langue anglaise eurent lieu dans l'après-midi du jeudi et du vendredi, au couvent du Sacré-Coeur, rue St-Alexandre. Elles réunirent environ 500 prêtres, tandis qu'au même moment 2,000 prêtres se pressaient aux séances françaises chez les Pères du St-Sacrement.



Elles sont finies ces brillantes solennités, ces démonstrations éclatantes de foi et de piété!... elles sont finies, ces pieuses séances où l'on a exalté avec tant d'éloquence l'Hostie du Tabernacle!... elles sont finies ces pieuses réunions de prières et de communions générales!!!

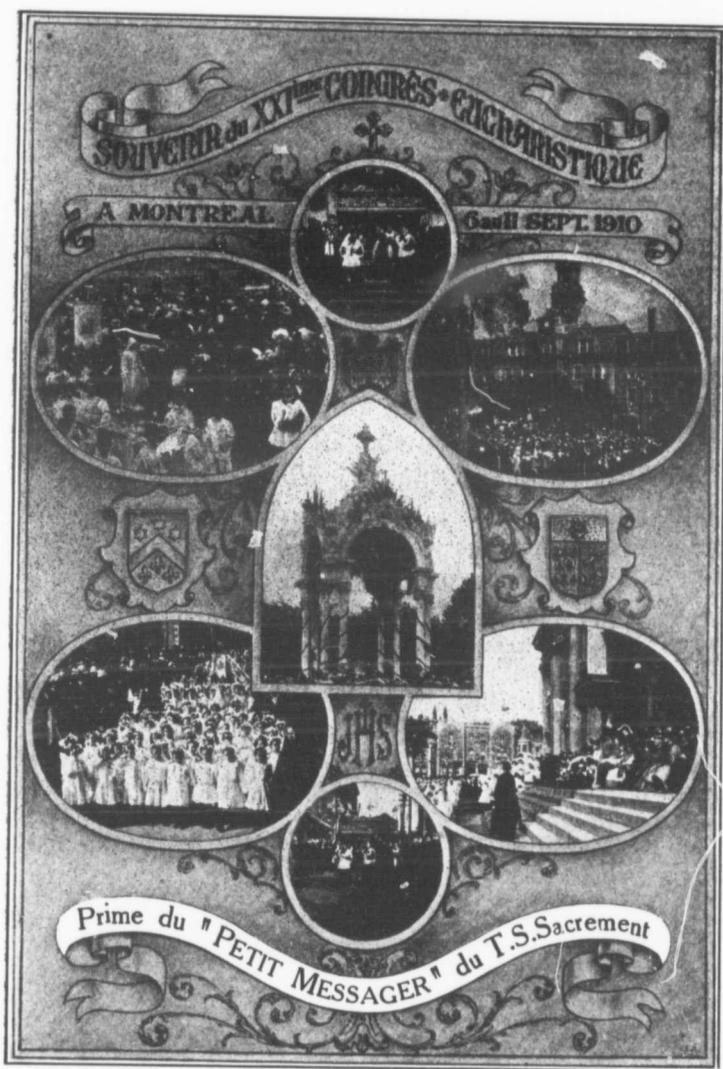
Mais non; seules, les manifestations extérieures sont terminées!

Mais non, la foi et la piété après avoir pris un nouvel élan pendant ces jours vont désormais grandir davantage dans les âmes et préparer le plus beau règne de l'Eucharistie. Ses résolutions fécondes prises à la suite des pieuses études du Congrès vont trouver leur accomplissement fidèle et bienfaisant. L'univers catholique accouru de partout gardera de ces fêtes un inoubliable souvenir. Le Dieu de l'Hostie continuera à verser sur nous ses plus abondantes bénédictions, et assurera à notre nation un avenir de fidélité et de gloire. En un mot, l'oeuvre féconde du Congrès va commencer.

**FIN.**



Nous devons à l'obligeance de Monsieur J. A. DUMAS, l'artiste photographe si connu, 460, rue St Denis, Montréal, les photographies qui ont été publiées dans les trois derniers numéros du "Petit Messager."



Fac-simile de la Prime du "Petit Messenger" pour 1911.

(Format 23 par 16 pouces.)

## NOTRE PRIME

POUR

1911

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous leur offrons cette année, comme *prime* un magnifique souvenir du Congrès Eucharistique de Montréal. Le format est de 23 pouces par 16. Elle comprend sept des vues les plus intéressantes du Congrès, artistiquement disposées, avec les armes de S. Eminence le Cardinal-Légat et de S. G. Mgr Bruchési.

**Cette prime sera envoyée à tout abonné, ancien ou nouveau qui paiera son abonnement au Petit Messager jusqu'au 15 février inclusivement. A partir de cette date nous n'enverrons aucune prime.**

Vu le grand nombre de demandes, il faut environ quinze jours avant que les primes puissent être expédiées.

## Table des Matières

— DE —

*l'Année 1910*

**Adoration** (Sujet d') :— Une année nouvelle, 17.— La Présentation de Jésus au Temple, 51.— Jésus chasse le démon muet, 85.— L'Emmanuel, 119.— Le regard de Marie, 153.— Présence du Sacré-Cœur dans l'Eucharistie, 187.— Les profanations eucharistiques, 219.— Les Congrès Eucharistiques, 253.— S. Pascal Baylon, 287.

**Bienfaiteurs** de (l'Œuvre du Sacerdoce):— 12, 68, 84, 114, 148, 248.

**Cantiques** :— L'Etoile des Mages, 30.— Adoro te devote, 66 — Au Crucifix, 132. — Aide ma foi, 197.— Ave Maria, 268.— La nuit sombre, 297.

**Communion** (La) :— Aux parents chrétiens : la communion fréquente des enfants, 32. — Les Pères du premier Concile Plénier et la communion fréquente, 182.

**Culte Eucharistique** (Chronique du) :— Congrès de Montréal, 14. — Le Canada, terre eucharistique, 45.— Le Programme du Congrès de Montréal, 62.— Petite chronique, S. G. Mgr Heylen, 79 — Tout s'annonce bien, 81.— Fête de Famille, 82.— Les préparatifs du Congrès, 108, 168, 249.— La Cause du Vénérable Père Eymard, 115.— Pie X et les Congrès Eucharistiques, 123.— La Vierge Marie et Montréal, à l'occasion du Congrès Eucharistique, 149, 176, 207.— La nouvelle chapelle à la Réparation, 160.— Des fleurs pour le triomphe de Jésus-Hostie, 191.— La sainte Communion en Afrique, 244.— Correspondance de Rome, 257.— Le Congrès de Montréal, compte-rendu, 307 à 410.

**Exhortations Eucharistiques** :— Espoir ! 75.— Travaillons au succès du Congrès, raisons de le faire, 93.— La recette pour devenir bon, 142.— A nos abonnés, 167.

**Gravures** (hors texte) :— Jésus perdu et retrouvé, 12. — Hosannah ! Jésus devant Anne, 98. — O Maître ! 108. — Mater Dolorosa, 141. — Le Bienheureux Eudes, Apôtre de la dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et Marie, 186. — La prédication de Jésus, 232. — Noces de Cana, 252. — Le Cardinal Vannutelli et Mgr Bruchési, 307. — Le Cardinal L'égat et sa suite, 341. — La Messe en plein air, 373.

**Histoires Eucharistiques** :— La Religieuse et le Franc-maçon, 8. — L'Eucharistie et l'ouvrier, 28. — La communion pendant la terreur, 59. — La 1ère communion du petit martyr, 126. — Une épisode de la Terreur, 161. — La Fête-Dieu de Grand Père, 200. — Pour ne pas manquer la Messe du dimanche, 323. — Conversion d'un protestant par la procession du T. S. Sacrement, 261.

**Pensée dominante du mois** : — Nos souhaits ! 3. — Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! — La Réparation, 71. — L'Institution de l'Eucharistie, 105. — Notre Dame du T. S. Sacrement, 205. — But principal du Congrès de Montréal, 239. — Venez, venez au Congrès, 273.

**Poésies** : — L'Octave de Noël, 13. — Le Pain de Vie, 27. — Jeudi-Saint, 117. — Jésus à Béthanie, 282. — La Procession, 341.

**Prières Eucharistiques** :— Prière pour la réussite du Congrès, 80

**Serviteurs** (Les) de l'Eucharistie :— Le sénateur Michel Cardona, 21. — Mr Philibert Vrau, 55. — Saint Pascal Baylon, 157. — De l'origine des Congrès Eucharistiques, 213. — Le Père C. Beaudry, C. S. V., 264. — Mlle Tamisier, 281. — Un adorateur du S. Sacrement, 284. — Un patron chrétien. M. Black, 291.

**Variétés** :— Elévation, je voudrais être lierre ! 16. — Un châtimement surnaturel, 40. — Merci ! 50. — Le Zouave de S. Joseph, 89. — Mort héroïque d'un Missionnaire de Marie, 99. — Une protestante convertie par la T. Ste Vierge, 146. — Une conversion sur le passage du S. Sacrement à Lourdes, 194. — Actualités, 224. — Douze capucins pour un colonel, 301.




---

Nous recommandons à nos lecteurs la vie si édifiante du Père Marie Benoit, de l'Ordre des Trappistes. On peut se la procurer à l'abbaye de N. D. du Lac pour la modique somme de 60 centins.

